

Habitations Vidal, la Grande Marée, et la Caroline : la matérialité de l'esclavage en Guyane française au XIXe siècle

Rapport de prospection, 2016

Elizabeth C. Clay



Habitations Vidal, la Grande Marée, et la Caroline : la matérialité de l'esclavage en Guyane au XIXe siècle

Rapport de prospection 2016

Elizabeth C. Clay, responsable scientifique, étudiante en doctorat à l'Université de Pennsylvanie

DAC Guyane
Service régional de l'archéologie
Février 2018

Fiche signalétique

Identité du site

Région/Département :	Guyane
Communes :	Rémire-Montjoly (97309) et Roura (97310)
Lieu-dit :	Habitation Vidal n° du site : 97 309-0020 Habitation la Grande-Marée n° du site : 97 310-0066 Habitation la Caroline n° du site : 97 310-053
Propriétaires :	Le Conservatoire du Littoral et France Domaine
Période :	Coloniale
Type :	Habitation sucrière et habitations des épices

L'opération archéologique

N° d'opération :	2016-30
Arrêtés d'autorisations :	2016-36, 2016-40
Nature :	Prospections thématiques
Responsable scientifique :	Elizabeth C. Clay
Organisme de rattachement :	Université de Pennsylvanie
Date d'intervention :	18 juillet 2016 – 31 août 2016

NOTICE SCIENTIFIQUE

La campagne de prospection thématique de l'été 2016 avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique et l'état de préservation dans les secteurs des anciens villages d'esclaves situés sur les terrains de trois habitations coloniales du XIXe siècle en Guyane française. L'opération s'est déroulée sur trois sites : l'habitation Vidal à Rémire-Montjoly, l'habitation la Grande Marée et l'habitation la Caroline, toutes deux situées à Roura (Figures 1 et 2). La prospection a duré six semaines en tout ; soit deux semaines sur chaque site. Elle a permis de confirmer le potentiel : outre les structures archéologiques, un mobilier très varié a été retrouvé.



Figure 1. Localisation de l'habitation Vidal (Mondélice)

Ces trois habitations sont connues des archéologues et des historiens locaux depuis plusieurs années. L'habitation Vidal, la plus accessible, est fréquemment visitée par la population guyanaise. Son sentier est idéal pour les randonneurs, pour les sportifs, et pour les groupes scolaires qui profitent des panneaux éducatifs sur l'esclavage et sur la nature et de la reconstitution de vestiges historiques. Les vestiges de ce site ont été mis en valeur dans les années 1980 (Huard et al. 1984), mais les secteurs résidentiels et le village d'esclaves n'ont été jamais fouillés ; ils sont aujourd'hui entièrement couverts par la

végétation. Au début des années 1800, l’Habitation Vidal était une sucrerie importante dans la commune et comptait à peu près 300 esclaves. Aujourd’hui, le site fait partie du patrimoine local car le maître Jean Vidal, l’aîné, est toujours connu pour sa méchanceté envers ses esclaves (Lohier 1980). Par ailleurs, les ruines de l’habitation sont visitées chaque année, le 10 juin, lors d’une promenade commémorative en hommage aux esclaves de l’habitation.



Figure 2. Localisation des habitations la Caroline et la Grande Marée

L’habitation la Grande Marée est située à Roura. C’était à l’origine une habitation consacrée au girofle et au roucou, occupée de 1803 aux années 1870. Selon les documents historiques, la main d’œuvre comptait entre 22 et 54 esclaves. Cet établissement a fait l’objet d’un travail historique et de terrain mené par Christian Lamendin dans le cadre de ses recherches portant sur les habitations coloniales de la Route de la Gabrielle (Lamendin 2010). Lors de ses prospections, Lamendin a identifié sept cases d’esclaves en maçonnerie. Ce site est actuellement aménagé par l’association Randoroura qui propose des visites guidées mais, en dehors de cette activité, il est peu visité, si ce n’est parfois par des chasseurs.

L'habitation la Caroline est située à quinze minutes à pied du village Favard, un village amérindien Palikur au bord de la rivière Oyak, et de l'Association Walyku qui promeut l'écotourisme. Les principaux vestiges du secteur résidentiel du maître ont été prospectés et cartographiés en 2002 (Lemaire 2002 ; Sarge 2002). Le quartier servile n'a jamais été identifié sur ce plan. Cette habitation était la résidence provinciale de Michel Favard, délégué du Conseil Colonial à Paris de 1830 à 1838, puis de 1840 à 1848, et Directeur de l'Intérieur pendant les dix dernières années avant son décès en 1863 (Sarge 2006). Comme d'autres établissements autour de Roura, notamment l'habitation domaniale La Gabrielle, la Caroline et sa centaine d'esclaves ont principalement produit du girofle et du roucou. Le site est ouvert au public plusieurs fois par an à l'occasion de visites guidées du Parc naturel et régional de la Guyane (PNRG). Le site est difficile d'accès ce qui limite le nombre et la fréquence des visites : il faut prendre soit une voiture 4x4, soit une pirogue mais cette dernière méthode est impossible pour certains groupes scolaires locaux. Néanmoins, l'association Walyku peut éventuellement prendre en charge l'aménagement du site ainsi que sa gestion publique.

L'archéologie des habitations en Guyane est actuellement un sujet en développement. Ce projet répond justement à ce manque de connaissances. Cependant, ce travail s'appuie sur plusieurs recherches régionales existantes. L'étude fondamentale de Yannick Le Roux¹ sur l'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime a marqué le début de l'archéologie coloniale en Guyane, en particulier celle sur les Jésuites de l'habitation Loyola. Ce site a également sollicité de nombreux chercheurs pendant les vingt dernières années. Par ailleurs, d'autres chercheurs locaux élargissent les recherches aux alentours de Roura. Ils s'intéressent aux Jésuites des habitations de la Comté (Barone-Visigalli et al. 2010), à leurs héritiers du XIXe siècle (Sarge 2002, 2006), et aux habitations des épices qui longent la Route du Roi (Lamendin 2010, 2014). Toutes ces études ont fait connaître la commune de Roura et son histoire. Ainsi, l'étude de Barone-Visigalli *et al.* (2010) a fourni les premiers vestiges matériels et architecturaux de l'esclavage au XVIIIe siècle, à l'issue des sondages exploratoires sur les vestiges des anciennes cases d'esclaves de l'habitation St. Régis. Plus récemment, le village d'esclaves de l'habitation Loyola a fait l'objet d'un diagnostic : les trous de poteau des anciennes maisons ont été mis au jour (Hildebrand 2016). La documentation sur les habitations du XIXe siècle se diversifie également avec les fouilles menées par Nathalie Cazelles dans les communes de l'Approuague et de Montsinéry (Cazelles 2012, 2015). Elles s'intéressent en particulier à l'industrie du sucre et du roucou

¹ Le Roux 1986, 1994 ; Le Roux et al. 2009

(Cazelles 2015, 2016). En outre, Mestre (2014) étudie la période post-esclavagiste en examinant les habitats des nouveaux libres. Les études sur la culture matérielle (Coutet et Losier 2014 ; Losier 2016) sont également essentielles pour mieux comprendre les réseaux commerciaux pendant l’Ancien Régime ainsi que les échanges culturels et technologiques entre les Européens, les Amérindiens, et les Africains en milieu guyanais.

Même si les recherches documentaires sur les trois habitations de notre étude ont déjà été effectuées, les faits concernant la vie quotidienne et matérielle des esclaves restent peu connus. Ce projet met précisément l’accent sur les vies des esclaves. Par conséquent, au cours de cette opération, sur chaque site, le quartier servile a été identifié à l’aide des relevés Lidar fournis par la DAC. Après quelques jours de défrichage, une combinaison de sondages a été réalisée. Sur chaque site, des fondations de structures en maçonnerie ont été retrouvées. Sur les deux habitations de Roura, des sondages ont été effectués sur ces fondations ainsi que dans l’espace autour des structures. Le mobilier retrouvé nous renseigne sur la vie domestique. Il comprend des morceaux de verre de bouteille et de verre de table, des faïences diverses, de la poterie grossière, des pipes, des outils, et des matériaux de construction, mais aussi quelques objets personnels (boutons, perles, pièces de monnaie, etc.). La préservation excellente de chaque site et ces premiers résultats nous informent du potentiel immense de ce type de travail pour comprendre les aspects matériels de l’esclavage en Guyane, un milieu bien particulier de l’archéologie de l’esclavage dans le Nouveau Monde.

L’organisation de la prospection a été orientée en fonction du site et a produit des résultats variés. Tout au long des six semaines, une équipe de 2 à 5 personnes était chargée des opérations. Sur chaque site, les efforts se sont d’abord concentrés quelques jours sur le défrichage du terrain. Puis, nous avons mis en œuvre quelques sondages exploratoires. Sur chaque habitation, l’architecture et le matériel mis au jour ont montré l’importance de l’organisation spatiale d’une habitation du XIXe siècle pour la vie quotidienne des esclaves. Ces informations permettront aussi de contribuer aux études comparatives sur l’esclavage en Guyane, aux Antilles, et sur le continent sud-américain.

I. Contexte du Projet

I.1. Archéologie des habitations coloniales aux Antilles



Figure I.1. L'organisation idéale d'une habitation sucrière aux Antilles, 1762 (Diderot, Encyclopédie, ou, Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Metiers)

Le monde antillais colonial est fondé sur le système de l'habitation esclavagiste. Ce système est né sous la domination des empires européens entre les XVIIe et XIXe siècles en utilisant une main-d'œuvre esclave africaine pour produire des biens destinés à l'exportation (Curtin 1998 ; Mintz 1996). Même s'il s'agit d'un espace continental et marginal dans l'histoire atlantique française, la Guyane française était soumise aux mêmes paramètres coloniaux que les terres antillaises, c'est-à-dire une population majoritaire d'esclaves africains et un système économique basé sur une production agricole destinée aux marchés européens. Dans les Petites Antilles, le sucre occupait une place de choix entre 1650 et 1680 grâce à plusieurs éléments convergents. En effet, les réseaux commerciaux et maritimes établis par les Néerlandais prévoyaient l'importation continue d'esclaves africains et avaient permis la construction des infrastructures nécessaires à la production sucrière. Ainsi, par la suite, les colons anglais et français ont été en mesure privilégié pour en faire

leur principale production.² La culture de la canne à sucre imposait une organisation spatiale et sociale spécifique aux habitations du Nouveau Monde : une grande partie de l'espace était dédiée à la production sucrière et la majorité de la population était constituée d'esclaves africains (Mintz 1971). Le système sucrier s'est établi aux Grandes Antilles au début des années 1700, avant de se propager à l'ensemble du bassin des Caraïbes au gré des changements économiques et politiques (Mintz 1978).

Les maîtres propriétaires d'une habitation coloniale en ont structuré l'espace afin de répondre à plusieurs besoins : montrer un statut social distinct, optimiser la production agricole, et maintenir le pouvoir sur les esclaves. Cet espace est aménagé pour traduire l'ordre ainsi qu'une intention sur l'environnement (Armstrong 1990). L'archéologie de l'habitation coloniale aux Antilles a principalement été étudiée à partir de l'habitation sucrière³ (Figure I.1), mis à part le travail de James Delle (1998, 2015) et celui de Theresa Singleton (2015) qui portent sur les habitations caféières en Jamaïque et à Cuba. Dans les années 1970 aux États-Unis, la *plantation archaeology* s'intéressait à l'ensemble d'une habitation coloniale, c'est-à-dire qu'elle en étudiait l'organisation socio-spatiale mais aussi la vie matérielle des maîtres, des gérants, et des esclaves qui la faisaient fonctionner.⁴ Peu après cette période, les archéologues se sont intéressés aux Antilles anglophones, à savoir la Jamaïque ou la Barbade.⁵ Les études similaires menées dans les Antilles hispanophones (Singleton 2001, 2015) et francophones⁶ sont plus récentes. Pourtant, le domaine de l'archéologie historique en général, y compris sur les anciennes habitations, est en pleine croissance grâce aux projets d'archéologie préventive.⁷

Dans la tradition de recherche nord-américaine sur les habitations coloniales, les questions principales concernent l'espace, la vie quotidienne des esclaves, et les productions locales telles que les céramiques. L'organisation spatiale des quartiers serviles est particulièrement

² Curtin 1998 ; Higman 2000 ; Mintz 1978

³ Armstrong 1990 ; Armstrong et Kelly 2000 ; Handler et Lange 1978 ; Higman 1998 ; Kelly 2008 ; Pulsipher et Goodwin 2001 ; Wilkie et Farnsworth 2005

⁴ Ascher et Fairbanks 1971 ; Fairbanks 1972 ; Orser 1988 ; Otto 1984

⁵ Armstrong 1990, 2003 ; Armstrong et Kelly 2000 ; Delle 1998, 2015 ; Haviser 1999 ; Wilkie et Farnsworth 2005

⁶ Bérard et Losier 2014 ; Kelly 2002, 2008, 2009 ; Kelly et Wallman 2014 ; Gibson 2009 ; Lenik 2012 ; Wallman 2014 ; Wallman et Grouard 2017

⁷ Delpéuch et al. 2003 ; Delpéuch et Jacob 2014 ; Kelly 2014

intéressante pour ce groupe de chercheurs. En Jamaïque, l'organisation spatiale du village d'esclaves est passé d'une structure classique (les allées parallèles de maisons) à une structure plus organique, caractérisée par les maisons dispersées et centrées sur les espaces autour du jardin. Des auteurs ont montré que, juste avant l'abolition, les esclaves en structurant eux-mêmes l'espace, disposaient de plus de libertés (Armstrong et Kelly 2000). À l'inverse, Delle (2015) a mis en avant un modèle opposé : il a montré, sur une habitation caféière, que le contrôle du maître devenait de plus en plus étroit. Dans l'ensemble, les chercheurs qui s'intéressent aux habitations coloniales aux Antilles francophones, et plus spécialement aux quartiers serviles, étudient les mêmes sujets que leurs collègues nord-américains : l'architecture, la vie quotidienne des esclaves, et les évolutions tout au long de la période de l'esclavage.⁸ Le travail de Kenneth Kelly en Martinique et en Guadeloupe porte sur les évolutions des habitations dans les processus historiques globaux, notamment au moment de la Révolution française qui a bouleversé le système esclavagiste et l'organisation spatiale de la main-d'œuvre (Kelly 2008). D'après Kelly, l'organisation dispersée des maisons dans le village d'esclaves du XVIIIe siècle en Guadeloupe a été remplacée par une organisation plus structurée du quartier servile après le rétablissement de l'esclavage en 1802. Cette nouvelle organisation comprenait des bâtiments construits en maçonnerie. Ces changements peuvent avoir des causes différentes : la coercition qui a accompagné le rétablissement de l'esclavage, un intérêt pour la santé et le bien-être des esclaves après la fin de la traite, ou les interventions des abolitionnistes. À ce titre, sur l'Habitation Céron en Martinique (Casagrande 2012), il est intéressant de constater que les structures en bois de l'Ancien Régime ont été remplacées par les structures montées en maçonnerie au XIXe siècle. Or, il semble que ces structures durables apparaissent après la fin de l'esclavage.

Au moment de cet engouement pour l'espace global des habitations, les chercheurs se sont aussi intéressés aux espaces non-officiels et aux circulations des personnes (Tomich 2004 ; Upton 1985). Alors que l'organisation spatiale d'une habitation transforme le paysage de manière remarquable, l'environnement des esclaves évolue au niveau de la maison, du jardin, et du marché : il leur est désormais permis de cultiver des produits supplémentaires pour se nourrir et pour les vendre. Les jardins avaient une signification économique, sociale, et idéologique : ils fournissent un semblant d'autonomie et de représentation sociale et sont un espace de rassemblement.⁹ Dans la plupart des colonies antillaises, outre

⁸ Briand et al. 2007 ; Casagrande 2007, 2012 ; Casagrande et Serrand 2008 ; Romon 2015

⁹ Battle-Baptiste 2007 ; Heath et Bennett 2000 ; Mintz 1960 ; Pulsipher 1994

le jardinage, les esclaves avaient le droit de s'approvisionner par la chasse et la pêche, parfois même pour vendre sur les marchés avec leurs produits du jardin. Ces actions nécessitaient le mouvement à travers le paysage et la formation des réseaux sociaux forgés dans l'économie locale, d'une habitation à l'autre, mais aussi entre les habitations et les villes où se trouvent les marchés.¹⁰ Il était officiellement interdit par les lois françaises de permettre aux esclaves de s'approvisionner. Malgré cela, les colons accordaient aux esclaves un jour par semaine - ou par deux semaines - pour la chasse, la pêche, et le jardinage. Plusieurs indices archéologiques montrent l'importance de la pêche dans la vie quotidienne (Kelly et Wallman 2014 ; Wallman 2015).

I.2. Contexte historique guyanais

Par rapport aux colonies françaises antillaises (la Martinique, la Guadeloupe, et surtout Saint-Domingue), la Guyane était marginale : l'investissement de main d'œuvre et de ressources pour l'agriculture était faible (Redfield 2000 ; Mam Lam Fouck 2013). Suite à la colonisation initiale à la fin du XVIIe siècle, les colons ont établi le système de plantations ; mais les établissements étaient bien moins importants qu'ailleurs dans la région. Un grand nombre de ces habitations appartenaient aux Jésuites, jusqu'à leur expulsion de France en 1770.¹¹ Les difficultés de navigation maritime, son éloignement des autres ports français, et les tentatives de colonisation malheureuse empêchaient la colonisation générale de la région, donnant une réputation pitoyable de la Guyane en France hexagonale (Mam Lam Fouck 1986 ; Redfield 2000). Tout au long de l'histoire de la colonie, la polyculture est la norme : le tabac, l'indigo, et le sucre sont cultivés au XVIIe siècle ; le café et le cacao deviennent de plus en plus importants au XVIIIe siècle ; le sucre, le coton, et les épices prennent de l'importance au XIXe siècle (Mam Lam Fouck 2013 ; Polderman 2004).

Tandis que le sucre fournit une immense richesse à Saint-Domingue pendant le XVIIIe siècle, le sucre n'occupe pas une place aussi importante en Guyane avant le XIXe siècle, avec la perte de Saint-Domingue et la mécanisation sucrière. Pourtant, même si le sucre a joué un rôle important dans la croissance économique, cette denrée n'a pas dominé le marché guyanais. La production du sucre était plutôt limitée aux colons qui pouvaient investir dans sa production, pendant que les habitations plus petites continuaient à

¹⁰ Bates 2016 ; Gibson 2009 ; Hauser 2008 ; Mintz et Hall 1960 ; Wallman 2014 ; Wilkie et Farnsworth 2005

¹¹ Bain et al. 2011 ; Le Roux 1994 ; Le Roux et al. 2009

produire divers produits (Mam Lam Fouck 1986). Après la Révolution française et la première abolition de l'esclavage, l'habitation esclavagiste devient plus importante. Les terres basses, les plaines côtières fertiles et auparavant inexploitées, sont asséchées par un système de polders et de canalisations similaire à celui que les Néerlandais ont fait au Surinam pour faciliter la production du sucre. La production sucrière décolle avec l'introduction du moulin à vapeur pour la préparation de la canne à sucre (Mam Lam Fouck 1986) ; néanmoins, au début des années 1840, il n'existe que 40-50 grandes sucreries alors que plus de 500 produisent une combinaison de roucou, coton, girofle, cacao, ou café (Publications de la Société d'Études 1843). Tandis que les habitations sucrières ont pris une possession presque totale des terres aux Antilles avec une densité élevée d'occupation, en Guyane les habitations se trouvent plutôt dispersées sur le paysage, liées les unes aux autres par les voies fluviales. En effet, la plupart des habitations dans les communes hormis Cayenne disposent d'un port et de canots pour acheminer les personnes et les marchandises jusqu'à Cayenne, le centre urbain et de transport maritime (Mam Lam Fouck 2013).

L'environnement guyanais et son histoire coloniale ont mené à la production de produits peu communs pour les colonies sud-américaines et caribéennes, notamment le girofle et le roucou (Figure I.2). La production du girofle est originaire des Iles Moluques ; or, cette épice jouait un rôle important dans les contestations atlantiques européennes pour la puissance. Jusqu'aux années 1780, les Néerlandais disposaient du monopole sur le girofle, avant que les Français ne prennent possession de la noix de muscade, la cannelle, et du girofle. Les Français envoyaient le girofle aux colonies de l'Océan Indien et à la Guyane (Croucher 2015). Le climat équatorial de la Guyane est semblable à celui des Iles Moluques et le girofle y poussait bien. Un ministre colonial indique en 1816 que le sol et le climat de la Guyane sont entièrement favorables à sa production ; le girofle de Cayenne était parfois préféré à celui venant de l'est (Carra Saint-Cyr et Cavay 1816 ; Fabens 1853). La production du girofle a également renforcé les réseaux commerciaux entre la Guyane et les



Figure I.2. Images botaniques de roucou (*Bixa orellana*) et de girofle (*Syzygium aromaticum*)

nouveaux États nord-américains (Clay 2016 ; Figure I.3). Un négociant américain constate que la consommation du girofle aux États-Unis pendant la première moitié du XIXe siècle était essentiellement provisionnée par Cayenne (Fabens 1853). La production de roucou et de cacao était possible sans nécessiter de lourds investissements financiers ou de main-d'œuvre ; elle était donc réalisable par les colons moins fortunés (Mam Lam Fouck 1986). De plus, le girofle, le roucou et le cacao exigent moins de travail que le sucre ; les colons pouvaient procéder à une rotation du travail de leurs esclaves entre ces produits et selon les fluctuations du marché (Mam Lam Fouck 2013 ; Polderman 2004).

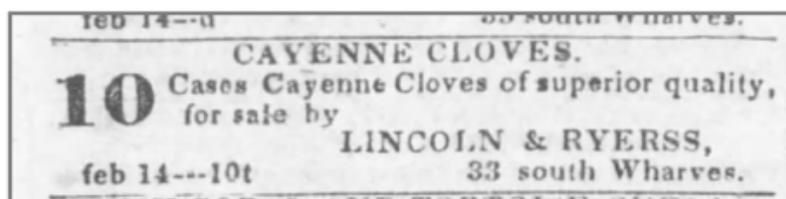


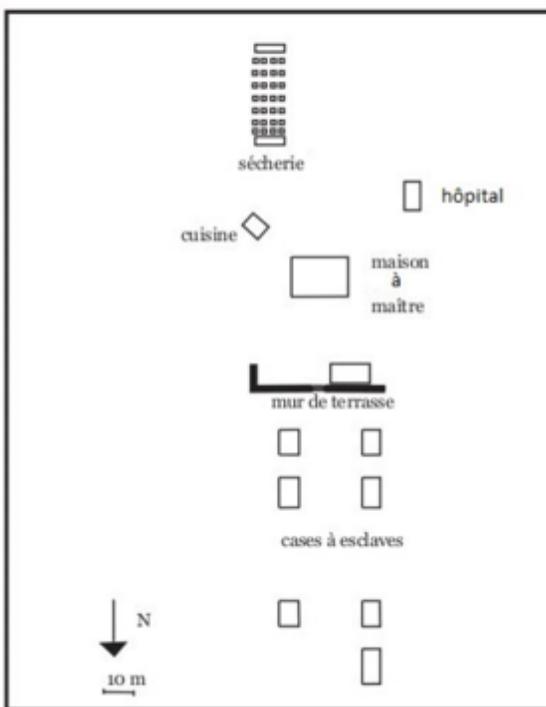
Figure I.3. Annonce de vente des clous de girofle de Cayenne (*The National Gazette*, Philadelphia 1829)

III. Exposé détaillé : Habitation la Grande Marée, Roura

III.1. Contexte

L'habitation la Grande Marée se situe dans la vallée des montagnes de Roura qui longe les rivières Oyak et Orapu. La région de Roura fait partie du zone sublittoral d'extrême pluviosité (entre 3500 et 4000mm par an) (Tardy 1998). Les sols sont riches en fer et en argile et les forêts se caractérisent par les arbres de 30 à 40m, pouvant même atteindre 60m (Barone-Visigalli et al. 2010). L'habitation se situe à 100m de la Crique Saint-Martin. Celle-ci était traversée par la route de la Gabrielle qui menait à l'habitation domaniale dite la Gabrielle en passant par l'habitation la Reconnaissance (Lamendin 2010).

Croquis de l'habitation *Grand-Marée* relevé en 2010



Relevé de l'habitation Grand-Marée

Figure III.1. Croquis de l'habitation la Grande Marée (Lamendin 2010)

Les terres de la Grande Marée ont été concédées en 1803 à M. Guérineau, domicilié à Cayenne. En 1810, le propriétaire, Célestin Lalanne, vend l'établissement à Jean Lesage et à Louis Vogt. En 1829, l'habitation comportait une maison de maître, neuf cases d'esclaves dont trois montées en maçonnerie et deux recouvertes de paille, une roucouerie, 54 esclaves, des cultures de girofle, de roucou, de cannellier, et des vivres (Lamendin 2016). En 1847, les champs de l'habitation étaient plantés en girofle, en café, en cannelle, en muscade, et aussi en manioc (Feuille de la Guyane 1847). L'inventaire du 1848, au moment de l'abolition, décrit sept cases d'esclaves de 10m x 5m montées en maçonnerie avec une charpente couverte de bardeaux. Il recense aussi un hôpital, une cuisine, une roucouerie, et une sécherie pour la production du clous de girofle (Figure III.1). S'y ajoutent les cultures de girofle, de manioc, de café, de cannelle, de roucou, et de muscade (Lamendin 2016).

L'habitation la Grande Marée comptait alors 24 esclaves âgés de 14 à 70 ans (44 ans en moyenne). Plus de la moitié de cette population étant née en Afrique. Selon les noms enregistrés, il s'agit d'au moins quatre familles distinctes (Registres des nouveaux libres 1848).

Les bâtiments principaux du secteur résidentiel se trouvent sur une terrasse aménagée, soutenue par un mur de 35m de long et haut de 1.8m, construit en pierres de latérite taillées. Le mur est coupé en son centre par un escalier qui descend la pente de la colline vers le quartier d'esclaves. Celui-ci compte sept cases séparées en deux groupes par la voie qui mène à l'escalier. Plus loin, se trouve la roucouerie et un canal pour faciliter la production (Lamendin 2016).

III.2. Déroulement de l'opération

À la Grande Marée, quelques jours ont été nécessaires pour se familiariser avec le terrain. Sur ce site, les secteurs résidentiel et industriel descendent vers les maisons d'esclaves en maçonnerie sur la colline. Sept fondations en pierre sont visibles sur les relevés Lidar (Figure III.2). Sur le terrain, on a retrouvé six de ces fondations. Elles mesurent à peu près 10m x 5.5m. Chacune est aménagée en deux rangées parallèles. Les quatre premières se trouvent sur une pente et elles s'enfoncent sur la colline. Les deux autres se trouvent sur le terrain plat et sont moins profondes. Toutes les pierres de fondation de la Grande Marée sont taillées dans la roche du sous-sol, abondante en Guyane (appelée aussi roche à Ravel). Il est probable qu'une carrière se trouvait aux alentours au moment de l'occupation. Les premiers jours, nous avons dégagé les structures pour mieux voir leur construction et la taille des bâtiments. Le travail à cette habitation a été rendu plus difficile car il fallait marcher presque deux heures chaque jour aller-retour pour accéder au site. De plus, le climat à la Grande Marée est particulier : la pluie quotidienne y est plus régulière qu'à l'habitation Vidal. Le sol était aussi beaucoup plus argileux que sur les deux autres sites, ce qui rendait notre travail de fouiller et de tamiser encore plus difficile.

La méthodologie de fouille comprenait les STP (*shovel test pits*) et des sondages d'un mètre carré sur une des fondations. Les sondages de cette taille nous permettent d'optimiser le contrôle spatial horizontal et vertical. Ils s'avèrent utiles sur les fondations des maisons afin de distinguer les zones d'activités et l'emplacement du mobilier. Nous avons choisi *House 2* comme fondation-test pour le village entier (Figure III.3). Cette maison était construite en

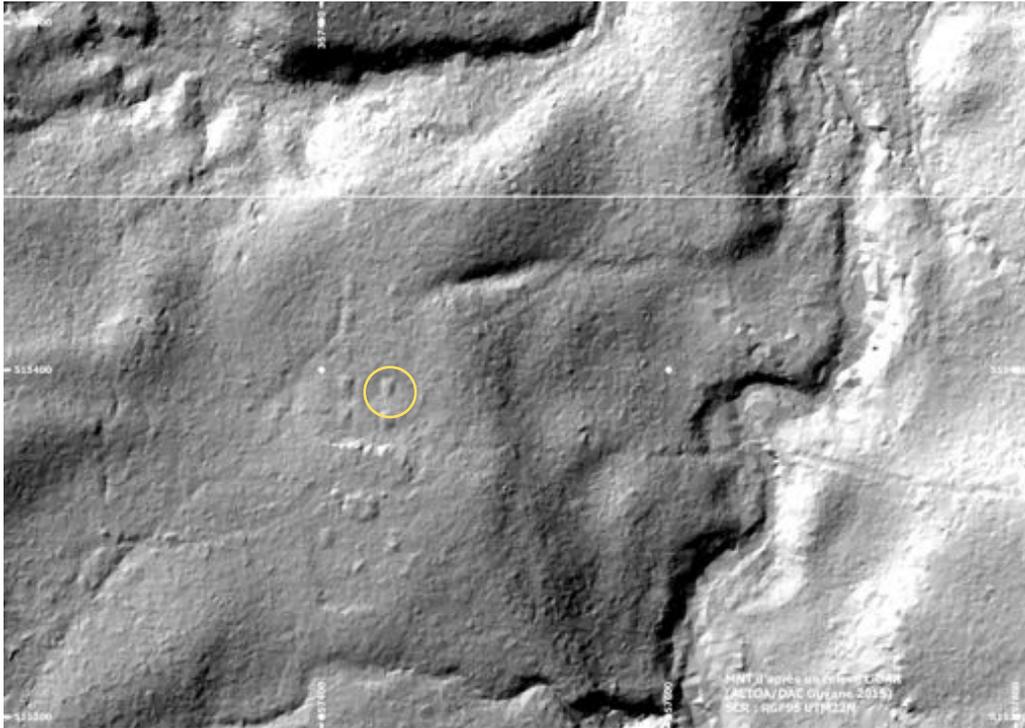


Figure III.2. Relevé LiDAR de l'Habitation la Grand Marée, *House 2* indiqué en jaune



Figure III.3. *House 2* de l'habitation la Grande Marée

pierres taillées d'environ 12cm d'épaisseur. Elle comprenait un mur au milieu (Figure III.4), une entrée dans chaque pièce, et un petit escalier sur le côté ouest de la maison (Figure III. 5). Il y avait aussi une terrasse devant la maison (Figures III.6 et III.7). Nous avons fait 11 sondages (*Units 1-11*) sur la fondation elle-même et 15 STP dans l'espace autour de la maison ainsi qu'entre *House 2* et *House 4* (Figure III.8). Comme à Vidal, tout le sol enlevé a été tamisé. Les sondages sur la maison étaient en général peu profonds et les unités ont été fouillées en un niveau, sauf l'unité 4 (voir la section d'analyse suivante). Les STP ont été dessinés en coupe. Les unités ont été dessinées en plan et aussi photographié. Les murs ouest et nord de la fondation ont été dessinés en coupe. Tout a été rebouché à la fin des fouilles.

Habitation la Grande Marée (Roura): Mur intérieur de la fondation
Unités 1, 11, 6, 7

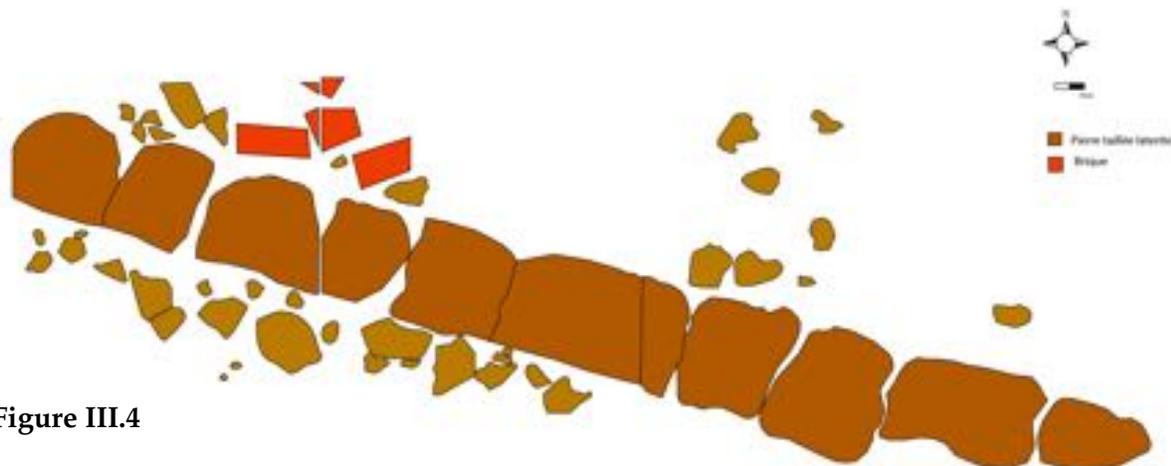


Figure III.4

Habitation la Grande Marée (Roura)
House 2
Fondation Mur Ouest: Profil

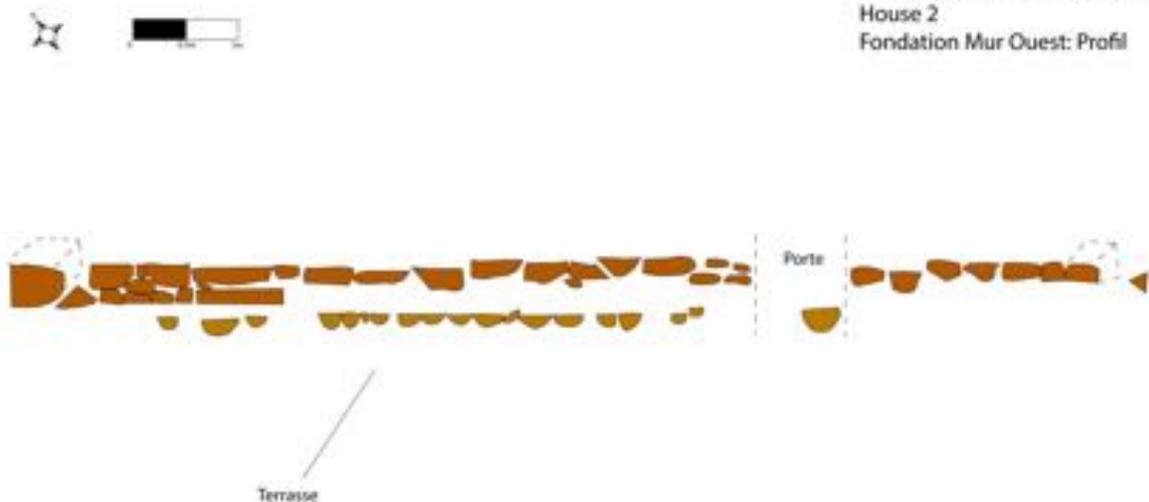


Figure III.5

Habitation la Grande Marée (Roura)
House 2
Fondation Mur Nord: Profil

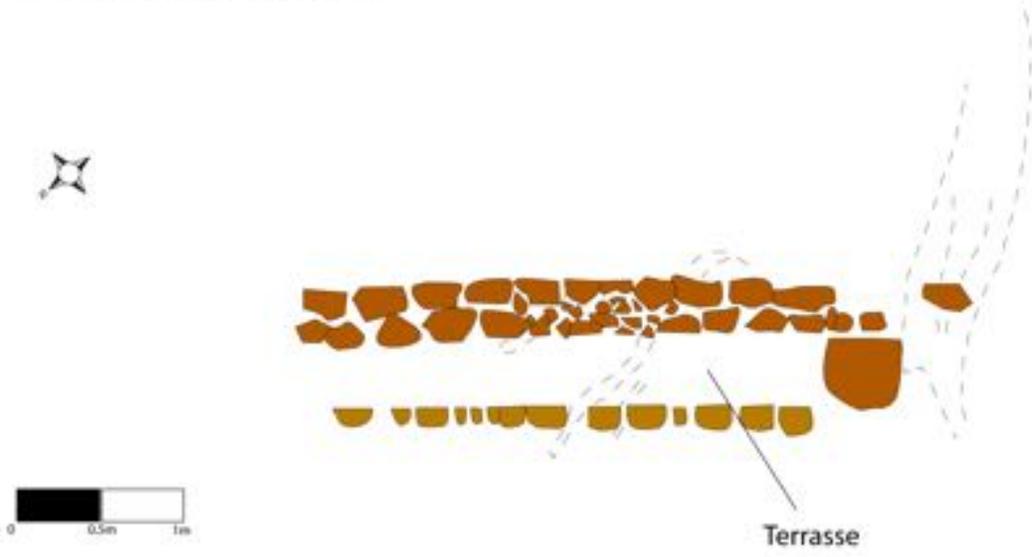


Figure III.6



Figure III.7. Terrasse devant la fondation de *House 2*

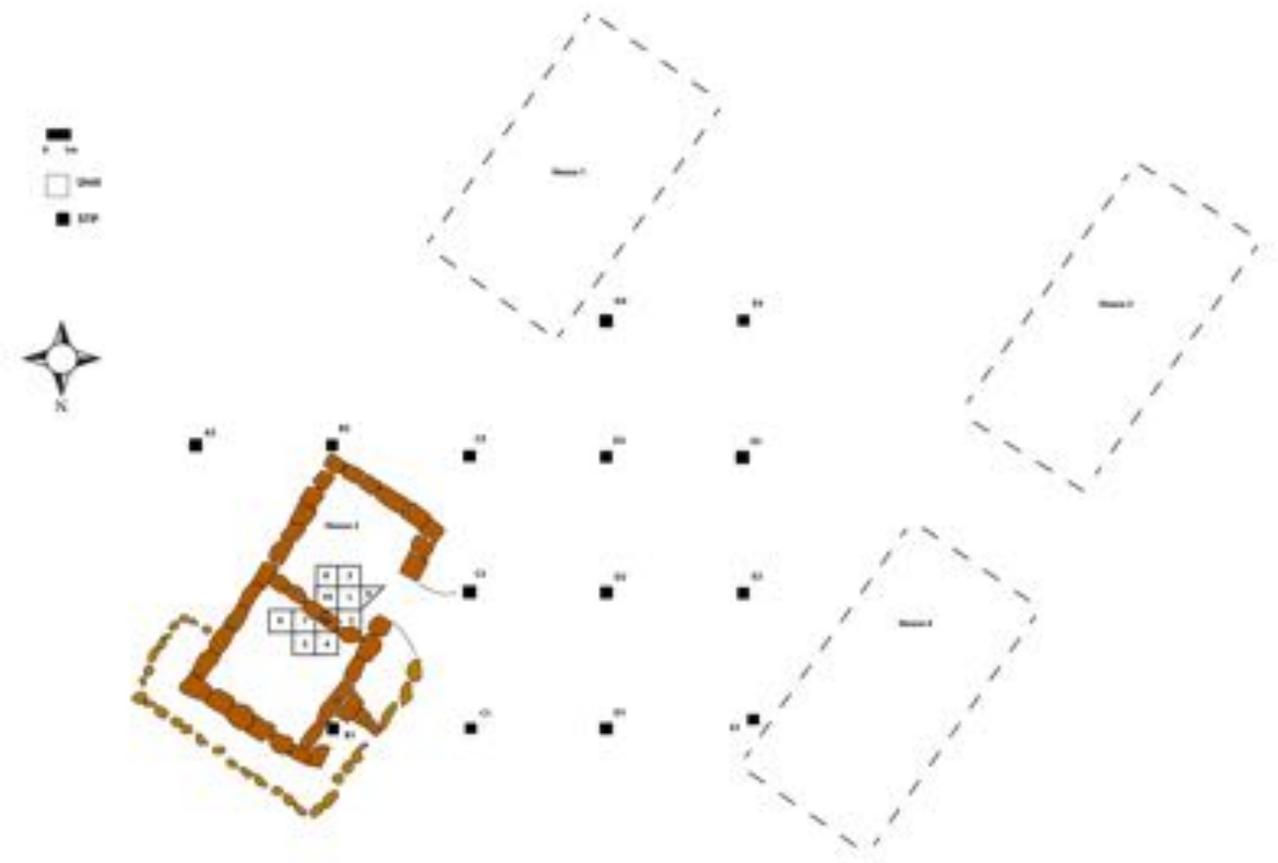


Figure III.8.

III.3. Résultats

Dans la *House 2* de l'habitation, nous avons effectué des sondages dans les deux pièces de la maison de chaque côté du mur central. Il n'y avait pas d'indice de l'existence d'un plancher dans les maisons mais, en revanche, il semble que les fondations étaient remplies de terre pour accueillir un sol de terre battue. Toutefois, il y avait un carreau présent dans la maison donc il est possible qu'un carrelage ait été enlevé au départ des derniers habitants de la maison. Il semble que les fondations étaient construites d'un seul tenant. L'unité 6 a été fouillée sur 10cm de plus en profondeur pour vérifier la méthode de construction de la maison. Comme indiqué, la fondation se compose d'un sol jaune/orange.

À la Grande Marée, l'artefact le plus fréquemment retrouvé est le clou, parce qu'évidemment l'essentiel de la fouille concerne la maison elle-même. Sinon, sur la fondation, en plus du grand nombre de clous, il y avait quelques fragments de céramique, des morceaux de pipe, de verre de bouteille, de plomb, et deux pièces de dix centimes Louis-Philippe datant de 1818 et 1846 (Figure III.9). Dans les sondages STP nous avons retrouvé des céramiques glaçurées, des faïences, des faïences fines, du verre, des pipes, et du métal (Figures III.10 et III.11). Les mêmes types de céramique qu'à Vidal sont présents mais, curieusement, il y a moins de faïence stannifère à la Grande Marée. La proportion de faïence fine décorée est de plus de 50%, alors qu'elle est plutôt de 30% aux habitations Vidal et la Caroline (Tableau 2). Ceci peut indiquer la possibilité d'un choix d'achat plus large parmi les commodités plus chères. Les proportions de faïence glaçurée et de grès retrouvés sont également plus élevées sur ce site. Nous avons toujours du Vallauris/Cox, de l'Albisola, et quelques fragments d'Huveaune. Cependant, les objets de décoration (perles de verre, boutons) sont beaucoup moins fréquents sur ce site.



Figure III.9. Pièces de monnaie



Figure III.10. Exemples de céramique retrouvés sur le site

Distribution de Céramique, la Grande Marée

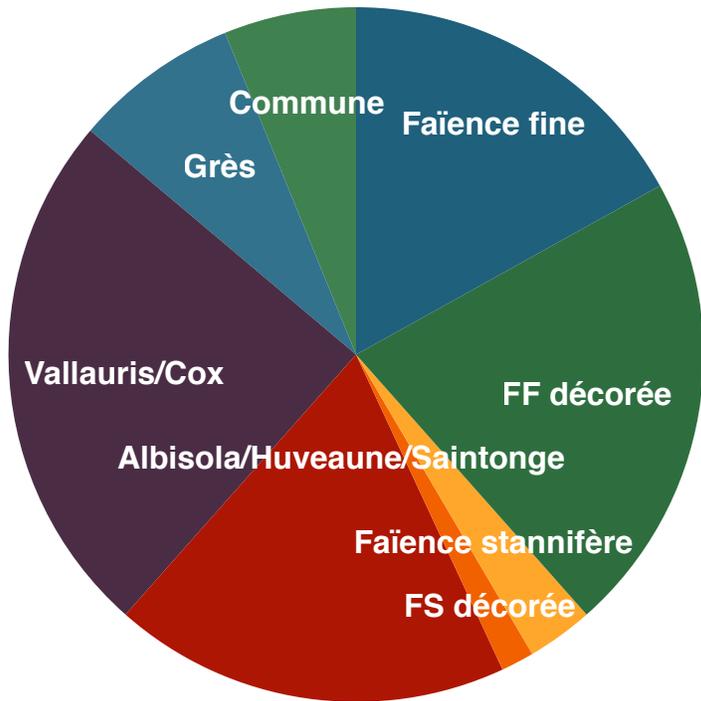


Tableau 2.



Figure III.11. Objets spécialisés retrouvés sur le site



Figure III.12. *House 2, Unit 4, Feature 1*

Les unités ont été fouillées dans un niveau composé d'un sol d'humus brun puis d'un sol jaune. La plupart des unités mesuraient moins de 10cm de profondeur sauf l'unité 4 qui contenait une structure brûlée composée d'une concentration de cendres et d'un sol rouge (Figure III.12). Cette structure a été dessinée, photographiée, et fouillée séparément. Elle n'était pas profonde. Curieusement, la structure contenait une grande quantité de faune calcinée (Figure III.13 ; Annexe F). Il semble que les cendres résultent d'un feu prolongé à haute température, comme s'il s'agissait d'un lieu de production. Cependant, la localisation de la structure au milieu d'une fondation est curieuse. Quoi qu'il en soit, une grande diversité de faune et même deux morceaux de plâtre, apparemment ayant des impressions, ont été retrouvés (Figure III.14).



Figure III.13. Os de poissons retrouvés dans *Feature 1*

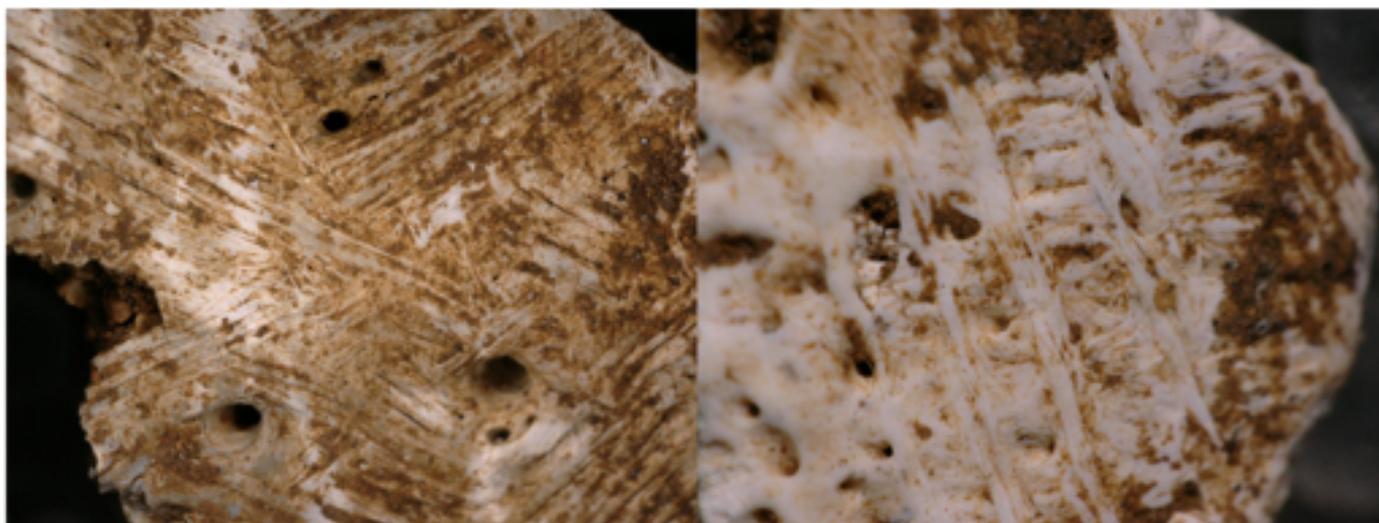


Figure III.14. Deux morceaux de plâtre retrouvés dans *Feature 1*, impressions de panier ou de textile sont apparantes

III.4. Synthèse

L'habitation la Grande Marée présente un excellent état de préservation architecturale du village d'esclaves, du secteur résidentiel, et des vestiges industriels, peut-être à cause de son éloignement actuel. L'inclusion de ce site dans les prospections de 2016 s'est produite à cause de la taille plus modeste de l'établissement (un maximum de 54 esclaves selon une source) et de sa concentration sur des produits typiquement guyanais, c'est-à-dire le girofle et le roucou. Le genre de production est proche de celui de l'Habitation la Caroline, mais à plus petite échelle. Cependant, sur le terrain, l'environnement construit de cette habitation est impressionnant, en dépit de sa petite taille. Contrairement à Vidal, où le Lidar est moins clair, les structures de la Grande Marée sont plutôt visibles et sont facilement confirmées sur le terrain, où la végétation est moins dense.

La présence de la faune nous donne un aperçu rare du type d'espèces consommées dans ce secteur, même si la structure où se trouvaient les os est un peu particulière. Sans surprise, la collection du mobilier retrouvée est beaucoup moins dense et moins diverse que celle de l'habitation Vidal. Ceci s'explique par le fait que l'habitation, située à Roura, est moins accessible depuis Cayenne, centre historique des transports maritimes. De plus, la population des esclaves est largement inférieure.

L'organisation spatiale de l'habitation est remarquable et suit un modèle classique de l'habitation, dans le sens où les bâtiments concernant la vie du maître (maison de maître, cuisine) et de production (sécherie, hôpital) sont situés sur un terrain élevé, tandis que le village d'esclaves se trouve en bas de l'escalier ; les cases sont organisées dans des rangées parallèles, de chaque côté d'une petite route qui mène à la crique et à la roucouerie. Cette organisation est étonnante, tout d'abord parce que l'organisation d'une habitation giroflière est inconnue dans ce domaine de recherche. La production du girofle (et du roucou) est normalement entendue comme moins dure que celle du sucre parce que le système de travail est à la tâche, ou plus "facile." Il peut donc être surprenant d'observer une structure de l'habitation si stricte. Dans tous les cas, l'organisation de cette habitation présente plusieurs aspects semblables aux études similaires menées sur les habitations sucrières aux Antilles : la maison de maître se trouve sur une place centrale, au milieu de l'habitation, sur un terrain élevé ; les bâtiments de production (sécherie) sont également sur ce terrain élevé, car ils représentent le pouvoir d'achat de l'habitation ; les cases d'esclaves se trouvent en

bas, dans un espace visible par le maître mais en même temps séparé du son domaine. La plateforme où se trouve le secteur résidentiel est accessible par une voie plantée de toucas (arbres de noix de Brésil) partant de la crique en plus de l'escalier conduisant du village d'esclaves. La première route donne accès à l'habitation pour les visiteurs en contournant le quartier servile.

Annexe E.

Inventaire du Mobilier, Habitation la Grande Marée

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
STP A-2	Faïence brune	Indéterminé	peint à la main, bande brune/verte	tesson	France	1	1	1
STP A-3	Faïence stannifère	Indéterminé		tesson	France	1	1	1
STP D-1	Faïence stannifère	Indéterminé		tesson	France	1	1	1
STP A-3	Faïence fine	Tasse	impression par transfert à l'extérieur, géométrique/ bande en bleu clair	bord	Europe	1	1	1
STP A-3	Faïence fine	Indéterminé	peint à la main à l'intérieur, déco verte	tesson	Europe	1	1	1
STP A-3	Faïence fine	Indéterminé		tesson	Europe	1	1	1
STP A-3	Faïence fine	Tasse	impression par transfert à l'extérieur, floral bleu	tesson	Europe	1	1	1
STP A-3	Faïence fine	Indéterminé	impression par transfert à l'extérieur, déco florale/ géométrique	tesson	Europe	1	1	1
STP B-3	Faïence fine	Indéterminé	l'impression par transfert à l'extérieur, motif floral bleu	tesson	Europe	1	1	1
STP B-3	Faïence fine	cafetière	l'impression par transfert, motif géométrique bleu	manche	Europe	2	1	7
STP B-3	Faïence fine	Indéterminé		tesson	Europe	2	2	2
STP C-1	Faïence fine	Assiette		bord	Europe	1	1	1
STP C-1	Faïence fine	Indéterminé		tesson	Europe	1	1	1
STP C-3	Faïence fine	Indéterminé	l'impression par transfert à l'extérieur, motif paysage bleu	tesson	Europe	1	1	1
STP D-1	Faïence fine	Assiette		tesson	Europe	1	1	1
STP D-1	Faïence fine	Bol	l'impression par transfert à l'extérieur, motif géométrique	tesson	Europe	1	1	1
STP D-2	Faïence fine	Assiette		bord	Europe	1	1	2
STP D-2	Faïence fine	Indéterminé		tesson	Europe	1	1	2

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
STP D-2	Faïence fine	Bol	l'impression par transfert à l'intérieur, bandes en bleu	bord	Europe	1	1	2
STP E-3	Faïence fine	Indéterminé	l'impression par transfert à l'extérieur, bleu	tesson	Europe	1	1	2
Unit 1, Level 1	Faïence fine	Tasse		tesson	Europe	1	1	9
Unit 4, Level 1	Faïence fine	Indéterminé	Bandes	tesson	Europe	2	1	2
STP B-3	Creamware	Pot de chambre		bord	Europe	1	1	4
STP B-3	Pearlware	Indéterminé	peint à la main à l'extérieur, bandeau brun/violet	tesson	Europe	1	1	1
STP A-2	Whiteware	Assiette		bord	Europe	1	1	1
STP A-2	Glaçurée	Indéterminé		tesson	Saintonge	1	1	1
STP A-3	Glaçurée	Plat	Bandes brunes	tesson	Albisola	1	1	1
STP A-3	Glaçurée	Marmite		tesson	Vallauris	1	1	2
STP A-3	Glaçurée	Marmite		tesson	Vallauris/Cox	1	1	2
STP B-3	Glaçurée	Marmite		tesson	Cox	1	1	2
STP C-1	Glaçurée	Marmite		base	Vallauris	2	1	4
STP C-3	Glaçurée	Marmite		tesson	Cox	1	1	3
STP C-3	Glaçurée	Plat		tesson	Huveaune	1	1	1
STP D-1	Glaçurée	Indéterminé		tesson	Albisola	1	1	1
STP D-1	Glaçurée	Marmite		tesson	Vallauris	2	2	3
STP D-1	Glaçurée	Indéterminé		tesson	Huveaune	1	1	41
STP D-2	Glaçurée	Marmite		bord et tesson	Vallauris	7	1	86
STP E-3	Glaçurée	Bol	Bandes brunes	bord, base, tesson	Albisola	7	1	10
STP E-3	Glaçurée	Marmite		tesson	Vallauris/Cox	4	4	8
Unit 4, Level 1	Glaçurée	Marmite (petite)		bord et tesson	Vallauris	3	1	53

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
Unit 6, Level 1	Glaçurée	Marmite		tesson	Vallauris	1	1	1
STP A-3	Grès	Indéterminé		tesson	Europe	1	1	2
STP B-3	Grès	Indéterminé		tesson	Europe	2	1	9
STP E-3	Grès	Indéterminé		tesson	Europe	2	1	5
STP A-3	Commune tournée	Marmite		tesson	Guyane	1	1	3
STP D-1	Commune tournée	Marmite		tesson	Guyane	1	1	1
Unit 6, Level 1	Commune tournée	Indéterminé		tesson	Guyane	1	1	2
STP A-3	Commune tournée	Indéterminé		tesson	Guyane	1	1	1
STP A-2	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	1
STP A-3	Kaolin	Pipe		fourneau	Europe	1	1	2
STP B-3	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	2	2	4
STP C-3	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	1
STP C-3	Kaolin	Pipe		fourneau	Europe	1	1	1
STP D-1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	2	2	2
STP D-1	Kaolin	Pipe		fourneau	Europe	2	2	1
STP D-2	Kaolin	Pipe		fourneau	Europe	1	1	2
STP E-3	Kaolin	Pipe		fourneau	Europe	2	2	1
Unit 1, Level 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	2
Unit 4, Level 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.25
Unit 4, Level 2	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.5
Unit 4, Feature 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.5
Unit 6, Level 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.5
Unit 8, Level 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.5

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
Unit 11, Level 1	Kaolin	Pipe		tuyau	Europe	1	1	0.5
STP A-2	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	4	1	5
STP A-2	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	2	1	2
STP A-2	Verre	Bouteille	clair/aqua	tesson	France	3	2	3
STP A-3	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	12	1	17
STP A-3	Verre	Bouteille	ambre	épaule et goulot	France	4	1	5
STP A-3	Verre	flacon	aqua	bord	France	1	1	4
STP A-3	Verre	Bouteille	aqua	tesson	Europe	2	2	1
STP A-3	Verre	verre à pied	clair	tesson	Europe	1	1	1
STP B-3	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	goulot	France	9	1	17
STP B-3	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	5	1	7
STP B-3	Verre	Bouteille	carré, clair	tesson	France	2	1	7
STP C-1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	1	1	1
STP C-3	Verre	flacon	moulé, clair	tesson	France	1	1	2
STP D-1	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	goulot	France	2	1	5
STP D-1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	6	1	5
STP D-1	Verre	Bouteille	clair	tesson	France	1	1	1
Unit 4, Level 2	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	3	1	25
Unit 4, Level 2	Verre	flacon	clair, au plomb	tesson	France	2	1	11
Unit 4, Level 1	Verre	Bouteille	clair	tesson	France	2	1	0.5
Unit 4, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	1	1	0.5
Unit 4, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	3	1	4
Unit 6, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	7	1	18
Unit 6, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	15	1	57

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
Unit 6, Level 1	Verre	bouton	blanche, 1cm diamètre	entier	France	1	1	0.25
Unit 6, Level 2	Verre	Bouteille	moulé, vert foncé	tesson	France	2	1	3
Unit 7, Level 1	Verre	Bouteille	clair	tesson	France	1	1	18
Unit 7, Level 1	Verre	Bouteille	carré, clair	tesson	France	2	1	0.5
Unit 7, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	1	1	4
Unit 7, Level 2	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	tesson	France	23	1	31
Unit 7, Level 2	Verre	Bouteille	moulé, clair	tesson	France	2	1	0.5
Unit 8, Level 1	Verre	Bouteille	aqua/clair	tesson	France	1	1	0.5
Unit 11, Level 1	Verre	Bouteille	moulé, vert clair	goulot	France	3	1	24
STP A-2	Fer forgé	clou		entier	Europe	1	1	12
STP A-2	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	1	1	13
STP A-3	Fer forgé	clou		entier	Europe	2	2	6
STP A-3	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	2	1	6
STP A-3	Fer forgé	sangle		fragment s	Europe	4	1	25
STP B-1	Fer forgé	clou		entier	Europe	2	2	6
STP B-1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	2	1	2
STP B-3	Fer forgé	clou		entier	Europe	2	2	27
STP B-3	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	1	1	7
STP D-1	Fer forgé	clou		entier	Europe	1	1	11
STP D-2	Fer forgé	marmite		fragment	Europe	2	1	44
STP D-2	Fer forgé	clou		entier	Europe	1	1	9
STP E-1	Fer forgé	clou		entier	Europe	2	2	6

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
STP E-2	Fer forgé	clou		entier	Europe	1	1	5
STP E-4	Fer forgé	clou		entier	Europe	3	3	11
Unit 1, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	5	5	17
Unit 1, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	8	2	11
Unit 2, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	11	11	22
Unit 2, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	13	3	16
Unit 3, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	1	1	2
Unit 4, Level 1	Fer forgé	sangle		fragment s	Europe	5	1	9
Unit 4, Level 2	Fer forgé	clou		entier	Europe	11	11	28
Unit 4, Level 2	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	4	1	3
Unit 4, Feature 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	6	6	39
Unit 4, Feature 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	6	2	6
Unit 5, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	4	4	18
Unit 6, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	10	10	34
Unit 6, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	5	2	3
Unit 7, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	7	7	16
Unit 7, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	3	1	3
Unit 8, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	11	11	22
Unit 8, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	19	5	18
Unit 9, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	7	7	20

Contexte	Matière	Typo	Décor	Partie	Provenance	Nb.	NMI	Pds.
Unit 9, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	5	2	6
Unit 10, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	4	4	16
Unit 10, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	10	3	8
Unit 11, Level 1	Fer forgé	clou		entier	Europe	5	5	15
Unit 11, Level 1	Fer forgé	clou		fragment s	Europe	10	3	14
Unit 4, Level 2	Plomb	Indéterminé		fragment s	Europe	2	2	3.5
Unit 4, Feature 1	Plomb	à giboyer		entier	Europe	1	1	1
Unit 4, Feature 1	Plomb	Indéterminé		fragment s	Europe	4	1	1
Unit 10, Level 1	Plomb	Indéterminé		fragment s	Europe	1	1	108
Unit 11, Level 1	Plomb	à giboyer		entier	Europe	1	1	2
Unit 4, Level 1	Cuivre	pièce de monnaie	10 centimes, Louis- Philippe	entier	Europe	1	1	0.25
Unit 7, Level 1	Cuivre	pièce de monnaie	10 centimes, Louis- Philippe	entier	France	1	1	0.25
Unit 4, Level 1	Lithique	silex		fragment	Guyane	1	1	11
Unit 8, Level 1	Lithique	silex		fragment	Guyane	1	1	5

Annexe F.

Inventaire de la Faune, la Grande Marée

Espèce	Compte	Poids (g)
Mammifère		
<i>Ungulata</i>	18	12.18
<i>Cervidae</i>	1	1.98
<i>Ovis aries</i> ou <i>Capra hircus</i>	2	1.52
Mâchoire de mammifère avec petit dent	1	0.04
Mammifère non-identifiée	329	41.28
Poisson		
<i>Siluriformes</i>	43	2.75
Poisson (non- <i>Siluriformes</i>)	21	0.29
Poisson non-identifiée	120	5.00
Oiseaux		
Oiseau (taille d'un pigeon)	1	0.10
Deux oiseaux moyens	2	0.10
Oiseau non-identifié	2	0.08
Non-Mammifère		
<i>Testudines</i>	9	0.53
<i>Dasypodidae</i>	2	0.10
Grand reptile (peut-être tortue)	5	1.63
Non-mammifère non-identifiée	7	0.31
Autre		
Non-identifié petite mammifère/ rongeur/ ou oiseau	59	4.00